

Regards sur la construction des premiers liens parents/enfant.

Détours anthropologiques

Lorsqu'on évoque l'enfance, force est de constater que les premières figures qui apparaissent sont aujourd'hui encore les "parents" et lorsqu'on évoque plus particulièrement la naissance et la petite enfance, la mère est aux premières loges. Certes, le père a peu à peu pris une certaine place dans la vie de l'enfant et dans la famille dite nucléaire en Euro-Amérique, mais cela concerne-t-il toute la société de manière uniforme et n'existe-t-il pas d'autres figures, sinon aussi essentielles, tout du moins importantes dans ce qui se tisse entre parents et enfants?

Loin d'éluider l'importance des parents biologiques dans les sociétés euro-américaines, l'anthropologie permet de porter un autre regard sur ce qui semble aller de soi, c'est-à-dire l'affirmation selon laquelle les parents biologiques sont les (premiers) partenaires privilégiés de l'enfant.

En d'autres termes, le détour par l'anthropologie - et il serait utile également de convoquer l'histoire - permet de repenser la manière de considérer la construction des liens parents/enfants. Toutes les institutions sont construites socialement et culturellement au fil de l'histoire, la petite histoire croisant sans cesse la grande. La parenté comme la famille ne font pas exception à la règle. S' " [...] il faut toujours plus qu'un homme et une femme pour faire un enfant" (Godelier 2007), il faut également plus qu'un homme et une femme pour que celui-ci grandisse.

1. Qui sont les premiers parents de l'enfant?

S'il semble évident à première vue que les parents d'un enfant sont ses parents biologiques et que ce lien entraîne *de facto* la construction d'une relation "naturelle" dès la naissance (ou même durant la grossesse), de nombreux exemples ethnographiques démontrent qu'il n'y a là rien d'universel et que la vie relationnelle

de l'enfant peut avoir commencé bien avant. Précisons tout d'abord qu'il s'agit là d'entrer dans des systèmes religieux qui ne relèvent pas, ou pas entièrement, de ce qui est communément appelé religion dans les sociétés euro-américaines, lesquelles reconnaissent principalement les grandes religions du Livre (Catholicisme, Judaïsme, Islam).

Il existe nombre de religions ou systèmes religieux de par le monde dans lesquels d'autres instances ou entités (ancêtres, génies, etc...) participent du processus de procréation dans lequel le rôle de l'homme et de la femme sont par ailleurs extrêmement variables.

En outre, l'enfant qui vient au monde est rarement un être neuf¹, comme nous le concevons sous nos latitudes, et son existence peut être avérée bien avant la procréation. Dans le cas des Beng de Côte d'Ivoire (Gottlieb 2004), il a quitté ses parents de l' "autre monde", appelé *Wrugbe*, pour naître à celui des humains et peut en avoir à tout moment la nostalgie au début de sa vie. Conception très répandue en Afrique (mais également sur d'autres continents), l'enfant vient d'un "autre monde" qui se décline différemment selon les sociétés et reste à cheval entre ces deux mondes durant une période variable (de quelques semaines à quelques années, la petite enfance étant la plus critique), tout doit être mis en œuvre pour le comprendre, comprendre ses désirs et surtout les combler afin d'éviter qu'il ne reparte. Doté d'une certaine conscience individuelle, il peut en effet aller jusqu'à décider de mourir (Zempléni & Rabain 1965, Lallemand 1978, Bonnet 1988).

Différentes personnes sont donc mobilisées, parents, membres du groupe de parenté - et une attention particulière est portée au langage corporel (Rabain-Jamin 1994 & 1998, Razy 2011). Le recours aux spécialistes s'avère même parfois nécessaire pour décrypter ce que le petit enfant exprime; toujours chez les Beng de

¹ On parle alors de théorie de la réincarnation explicite ou d'une "théorie diffuse de la réincarnation" (Rabain 1994).

Côte d'Ivoire, seuls les devins parlent la langue du *Wrugbe* dans laquelle le petit enfant, considéré comme polyglotte de naissance, s'exprime et qu'il oubliera progressivement pour apprendre à parler la langue des humains (Gottlieb 2004).

Certains enfants "repartiront" parce que leurs parents humains n'auront pas réussi à les retenir et d'autres resteront sans parvenir cependant à couper le lien avec l'autre monde. Ces derniers, qu'on retrouve dans de nombreuses sociétés africaines, sont appelés enfants *nit ku bon* chez les Wolof et les Lebou du Sénégal (Zempléni & Rabain 1965). Ils sont dotés d'une connaissance et d'une puissance sans pareil qu'ils doivent au fait d'être possédé par un esprit, d'en être un eux-mêmes, d'être un ancêtre réincarné ou bien encore d'être un enfant revenant après les morts successives de plusieurs enfants de sa mère. Craints par leur entourage et notamment leurs parents, la construction du lien en sera nécessairement affectée. D'autres enfin, se détacheront de l'autre monde en grandissant et seront progressivement intégrés à la société des humains.

2. La pluriparentalité: un modèle dominant ignoré?

Evoquer le rôle des systèmes religieux dans la manière dont les relations parents/enfant se tissent de manière précoce n'est pas suffisant. Il convient également de se pencher sur la parenté, essentielle dans toutes les sociétés du monde et champ pionnier de l'anthropologie aux côtés de la religion. La parenté, dans sa définition minimale, pour ne pas dire minimaliste, peut être définie comme: "[...] le réseau des relations interpersonnelles socialement reconnues centrées sur Ego" (Barry *et al.* 2000).

Les sociétés euro-américaines sont marquées par divers changements qui peuvent être brossés à grands traits comme suit: la remise en question du "modèle généalogique" (Ouelette 1998), modèle dans lequel Ego est engendré par deux individus de sexe différents d'une génération ascendante et qui repose sur des fondements biologiques aujourd'hui vacillants d'une part, et bouleversements du

couple, de la famille et de la parenté (Godelier 2004) d'autre part. Or, ce contexte est propice à l'émergence d'un concept², la parentalité, qui va nous permettre d'envisager sous un autre angle la relation parents/enfant en y adjoignant le préfixe "pluri".

Je rappellerai brièvement ici que l'usage du terme "parentalité" est courant parmi les anthropologues depuis les années 1970. Ces derniers distinguent les parents géniteurs des parents sociaux (Lallemand 1976), notamment lorsqu'ils s'intéressent à l'institution du confiage. On doit cependant à Goody (1982) la proposition d'un cadre d'analyse du contenu de la parentalité déclinée en cinq fonctions et des partenaires impliqués (géniteurs ou non, apparentés ou non) dans le même lieu ou non. Elle distingue: concevoir et/ou engendrer un enfant ; l'élever (nourrissage, soins, protection) ; le former, l'instruire, l'éduquer ; être responsable de ce qu'il fait ; le socialiser (nom, statut, droits, devoirs). Godelier (2004) y ajoutera quant à lui: l'exercice de l'autorité et l'interdiction de rapports sexuels avec l'enfant.

Le fait que divers partenaires de l'enfant, qui font partie de son "entourage nourricier" (Suremain 2007), assument dans les faits ces diverses fonctions de manière parfois très précoce, simultanément ou successivement, incline à se décentrer de la dyade mère/enfant comme de la triade mère/enfant/père pour envisager tout enfant dans la constellation pluriparentale dynamique, laquelle ne se réduit pas à la famille au sein de laquelle il se trouve.

Si cette situation se vérifie dans de nombreuses sociétés dites exotiques où l'enfant est inscrit dans une géographie sociale complexe dès son plus jeune âge, les sociétés euro-américaines en donnent cependant de nombreuses illustrations auxquelles elles sont encore souvent aveugles. Qu'il s'agisse en effet des méthodes de procréation médicalement assistées ou de la gestation pour autrui pour ce qui concerne la fonction de concevoir et d'engendrer, des modes de gardiennage précoces (crèches ou gardiennes) ou encore des "nouvelles" formes de familles (recomposées, homoparentales, etc.), l'enfant est pris de fait dans la construction de

² Pour une généalogie du concept, cf. Razy (2010).

liens multiples que nos sociétés s'emploient à "travailler" tant sur le plan du droit que sur celui des normes sociales, lesquelles comprennent des soubassements psychologiques qui peuvent faire l'objet de la même analyse anthropologique. En effet, si la théorie de l'attachement oriente la conception occidentale des premiers liens, sa mise à l'épreuve d'une société dans laquelle le petit enfant est exposé de manière précoce à une multitude de partenaires et où l'étranger est une figure amie ou familière (Gottlieb 2004), amène une fois encore à réfléchir sur le caractère construit des constellations que nous privilégions sur le plan idéologique. Dans les sociétés dites lignagères, le petit enfant n'est pas seulement celui de sa mère, ni même de ses parents, il est "l'enfant du lignage" (Rabain 1994).

3. Comment ces liens se construisent-ils pratiquement ?

Durant la petite enfance, la plupart des relations se construisent dans l'interaction, mais il n'est pas inutile de différencier trois cadres possibles de celles-ci dans lesquelles les corps sont engagés: le cadre des gestes quotidiens de maternage - terme dont l'usage ne se réduit pas à la mère mais s'étend à tous les partenaires de sexe féminin de la configuration pluriparentale -, celui des soins et enfin, celui des rituels. La frontière entre ces trois cadres est parfois ténue et leur compréhension repose sur l'analyse de leur lien avec le religieux et la parenté. Ils traduisent les représentations de l'enfant et de l'enfance ainsi que le statut de l'enfant dans une société donnée à une époque donnée.

Je vais illustrer cette idée à partir de mon terrain effectué en Pays Soninké au Mali (Razy 2007) où la petite enfance est essentiellement un monde de femmes, de jeunes filles et d'enfants. Les hommes, massivement absents en raison du fort taux d'émigration de la région, n'en sont pas moins présents dans le quotidien, notamment dans la symbolique de l'alimentation du petit enfant et dans le discours des femmes.

Appliquée au maternage, la notion de bonne distance, qui a émergé comme outil d'analyse des systèmes de pensée soninké à partir des discours (sur les ancêtres, les relations de parenté et d'alliance, l'espace...) et des données recueillis (sur les déplacements dans l'espace, le rapport au corps, l'organisation du sommeil...), permet de mieux saisir la fonction à la fois protectrice et séparatrice de la grande proximité observée entre la mère et son bébé: séparer ce dernier du monde d'où il vient puis l'éloigner progressivement de sa mère jusqu'au sevrage implique l'instauration progressive de la « bonne distance » à établir entre les deux. Dans certains cas, la bonne distance est mise en œuvre par l'entremise du corps, comme par exemple le positionnement spatial du bébé dans la cour de l'habitation en fonction des relations entretenues entre les femmes présentes (co-épouses surtout) ou encore le positionnement des enfants par rapport au corps de la mère (au plus près de la poitrine pour le plus petit et vers le bas ou autour du corps pour le plus grand par exemple) selon le rang occupé dans la fratrie — expression de la relation aîné/puîné - ou encore le positionnement des enfants par rapport au corps de la mère pendant le sommeil.

Prenons l'exemple du portage au dos dont l'ethnographie montre la complexité, au-delà de la seule proximité corporelle avec la mère: si cette dernière en est un partenaire privilégié, elle n'est pas la seule. Divers membres de sexe féminin de la configuration pluriparentale s'en chargent régulièrement. De plus, les temps de portage sont très variables au fil de la journée et peuvent aller de quelques minutes à une heure et plus rarement deux heures, selon les circonstances. Enfin, la dimension souvent négligée du portage est l'ouverture qu'il offre sur l'extérieur: l'enfant se déplace, avec sa mère, mais également avec d'autres partenaires et découvre ainsi des lieux (maisonnées voisines, commerces, places, ruelles, etc.), des personnes et des tâches qu'il aura lui-même à accomplir pour les aînés lorsqu'il aura grandi.

Venons-en maintenant à un exemple de soin - à la jonction du maternage et du rituel). Celui-ci est défini par Bonnet et Pourchez (2007) comme une: « [...]

unité minimale de contact ou d'interaction orienté vers un but hygiénique, thérapeutique ou affectif entre un adulte et un jeune individu [...] ». J'ajouterai ici que le partenaire peut également être un enfant. Je pense au bain donné à l'enfant qui, là encore renvoie souvent au premier bain donné après la naissance et peut revêtir diverses formes: de la plus banale à la plus curative. Il peut s'agir de laver l'enfant avec l'eau dans laquelle on a fait au préalable tremper le morceau de cordon ombilical séché pour lutter contre un excès de chaleur ou encore avec l'eau recueillie lors du "lavage" des tablettes en bois sur lesquelles le marabout a écrit des versets coraniques si l'enfant est considéré comme étant malade.

Terminons cette exploration par le rituel de dation du nom (*siyinde*) le huitième jour après la naissance, qui consiste à lui « percer l'oreille » en le lui chuchotant puis en l'annonçant publiquement et à lui raser la tête. Ainsi, l'enfant sort-il de la période d'incertitude qui caractérisait ses premiers jours et est-il détaché de l'autre monde; il est alors reconnu comme un individu inscrit dans son patrilignage. Les gestes d'activation des principes humains qui le composent font écho à des gestes de la naissance ou du maternage, ce qui illustre la perméabilité des cadres évoqués plus haut et tend à montrer que la construction des liens de la petite enfance implique bien d'autres partenaires que les seuls parents. Ce qui se tisse durant cette période ouvre la voie à d'autres relations, notamment avec le matrilignage et les pairs qui prendront le relais au moment du sevrage.

Le sevrage sera pour sa part marqué par l'intervention de différentes figures, dont des figures masculines comme le père, mais également les frères du père et les frères de la mère: ils deviendront pourvoyeurs de friandises distribuées individuellement au petit enfant. Le marabout pourra également intervenir pour que le sevrage se passe bien.

S'il est avéré qu'il n'existe pas une seule et unique manière de construire les premiers liens parents/enfants selon un modèle universel, en l'occurrence celui des sociétés euro-américaines, l'intérêt de la démarche qui consiste à porter le regard ailleurs peut dépasser le seul énoncé relativiste au profit d'une interrogation réflexive sur nos sociétés. Pour ce faire, il est nécessaire de bien distinguer ce qui relève de l'idéologie et de ce qui relève de la pratique, et qui sont souvent confondues dans le regard que nous portons sur nous-mêmes. En matière de parenté et de parentalité, partir des pratiques effectives permet de comprendre et de montrer que l'articulation idéologie/pratique est bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Dénaturaliser la relation parents/enfants, enfin, incite à se détacher du modèle et des normes en vigueur afin de considérer autrement des pratiques plutôt silencieuses, bien que répandues, et qui défient sans bruit l'idéologie universaliste dominante du primat du biologique sur le social: les notions de pluriparentalité et de configuration pluriparentale peuvent être ici d'un grand secours. Les évolutions récentes de la famille (PMA, GPA, familles homoparentales, familles recomposées) et la présence durable de familles migrantes issues de pays où parenté et parentalité se déclinent autrement invitent les sociétés euro-américaines à revisiter des familles et des relations qu'elles croient connaître, mais également à découvrir d'autres manières de penser et de vivre au quotidien la parenté, la famille et la relation à l'enfant.

Elodie Razy

Chargée de cours en anthropologie (ULg, LASC & LAU/IIAC UMR 8177)

Elodie.Razy@ulg.ac.be

Bibliographie

BARRY, L. S. *et al.* 2000 Glossaire de la parenté, *L'Homme*, 154-155: 721-732

BONNET, D. 1988 *Corps biologique, corps social. Procréation et maladies de l'enfant en pays Mossi. Burkina Faso*, Paris: ORSTOM.

BONNET, D., & POURCHEZ, L. (Eds.) 2007 *Du soin au rite dans l'enfance*, Paris: Erès.

GODELIER, M.

2004 *Les métamorphoses de la parenté*, Paris: Fayard.

2007 *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris : Albin Michel.

GOODY, E.N. 1982 *Parenthood and social reproduction. Fostering and occupational roles in West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.

GOTTLIEB, A. 2004 *The Afterlife is Where We Come From. The Culture of Infancy in West Africa*. Chicago: University of Chicago Press.

LALLEMAND, S. 1976 "Génitrices et éducatrices mossi", *L'Homme*, 16(1), 109-124.

OUELETTE, F.-R. 1998 "Les usages contemporains de l'adoption", Fine A (Ed.) *Adoptions. Ethnologie des parentés choisies*, Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme: 153-176.

RABAIN, J. [1979] 1994 *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof au Sénégal*, Paris: Payot.

RAZY, É.

2007 *Naître et devenir. Anthropologie de la petite enfance en pays Soninké (Mali)*, Nanterre: Société d'Ethnologie de Nanterre.

2010 "La famille dispersée (France/Pays Soninké, Mali). Une configuration pluriparentale oubliée ?", *L'Autre. Cliniques, Cultures et Sociétés. Revue transculturelle*, 11 (3): 331-339

SUREMAIN (de), C.-É. 2007 "L'entourage nourricier de l'enfant. À partir d'exemples en Bolivie et au Congo", *L'Autre. Cliniques, Cultures et Sociétés*, 8(3), 349-366.

ZEMPLÉNI, A. & RABAIN, J. 1965 "L'enfant *nit keu bon*. Un tableau psychopathologique traditionnel chez les Wolof et les Lebou du Sénégal" *Psychopathologie Africaine*, 1(3): 329-441.